



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Les plumes qui ornent les chapeaux sont quelquefois nuancées de deux couleurs. Nous avons remarqué un très-joli chapeau en crêpe blanc orné de rubans en gaze lilas brochée en blanc, formant un nœud placé de côté et ayant de très-longues bouts. Une plume blanche, frimâtée en nuance lilas, était attachée d'un côté de la passe, et venait retomber du côté opposé.

—Les chapeaux en paille à jour n'ont de variété que par leurs ornemens toujours extrêmement légers. Ce sont beaucoup de fleurs des champs. Dans un nœud de ruban de gaze paille, deux ou trois petites branches de fleurs roses sont d'un joli effet.

—En général tous les nœuds ou bouquets se placent extrêmement de côté.

—On voit des chapeaux en gros d'été couleur noisette doublés en crêpe rose et ornés d'une plume de la couleur du chapeau.

—Beaucoup de capotes en paille blanche, forme très-serrée vers les joues, et ornées de rubans en gaze blanche croisés simplement autour de la forme, et venant nouer sous le menton.

—Des chapeaux en crêpe blanc ou rose, ayant un bouquet de petites fleurs blanches attaché au haut de la forme et retombant sur la passe.

—Sur beaucoup de chapeaux les bouquets se séparent en deux tiges. L'intervalle est marqué par une agrafe ou une coque de rubans.

—Parmi des articles charmans que nous avons vus à *la Belle Anglaise* (rue de la Paix), nous avons remarqué des peignoirs en batiste brodés, de la plus grande élégance. Les plus riches ont des colonnes brodées au plumetis qui descendent depuis le haut de la taille en s'élargissant graduellement jusqu'au-dessus de l'ourlet. La pélerine est également marquée par des guirlandes qui, resserrées vers le collet, s'agrandissent en formant éventail tout autour de la pélerine.

—Dans les beaux trousseaux on met plus de mouchoirs en batiste unis et garnis d'une valenciennes haute d'un doigt et froncée, que de mouchoirs brodés : ces derniers ne doivent pas être garnis de dentelle.

—Beaucoup de jupons de dessous sont garnis au bord de l'ourlet par une valenciennes ; au-dessus de l'ourlet deux remplis sont également ornés au bord d'une valenciennes légèrement badinée.

—Les canezouts à bouts croisés sous la ceinture sont très-nombreux ; On y appropie des broderies qui sont magnifiques. Nous en citerons un au deux bouts desquels était brodé un grand bouquet d'œillets et d'épis ; de ce bouquet partait de chaque côté une guirlande d'épis et d'œillets qui se réunissaient vers le bas de la ceinture par derrière. Sur le dos se séparaient en diverses branches les mêmes dessins, qui formaient une gerbe faisant un charmant effet.

—Aux canezouts en batiste on adapte des garnitures en batiste plissée, au bord desquelles est une petite valenciennes. Une petite broderie sert de tête à cette garniture.

—Une jolie redingote de fantaisie était en batiste écru brodée en laine blanche. Elle était ornée de trois pélerines. L'ourlet de la hauteur d'une main.



— On remarque beaucoup de jupons en gros de Naples blanc, sous les redingotes ouvertes.

— Les femmes qui se mettent avec le plus d'élégance portent des jupons de gros de Naples sous toutes leurs robes d'été. La consistance de cette étoffe donne beaucoup de soutien et de fraîcheur à la toilette.

— On porte toujours force écharpes. Il est à remarquer que celles noires brodées en couleurs sont adoptées par des femmes de bon goût.

— Les écharpes forment le double tour sur le cou. Quelques-unes ont les bouts retenus sous la ceinture.

— On voit beaucoup de femmes qui, avec leur habit d'amazone, portent à cheval un chapeau de paille forme capote. On comprend l'avantage que cette forme offre pour être préservée du soleil. Quelques-uns de ces chapeaux, spécialement destinés pour les promenades à cheval, ont autour de la forme un large velours noir bouclé sur le côté. La passe garnie et nouée sous le menton est également bordée d'un velours noir de la largeur d'un doigt.



—En général tous les nœuds ou bouquets se placent extrêmement de côté.

—On voit des chapeaux en gros d'été couleur noisette doublés en crêpe rose et ornés d'une plume de la couleur du chapeau.

—Beaucoup de capotes en paille blanche, forme très-serrée vers les joues, et ornées de rubans en gaze blanche croisés simplement autour de la forme, et venant nouer sous le menton.

—Des chapeaux en crêpe blanc ou rose, ayant un bouquet de petites fleurs blanches attaché au haut de la forme et retombant sur la passe.

—Sur beaucoup de chapeaux les bouquets se séparent en deux tiges. L'intervalle est marqué par une agrafe ou une coque de rubans.

—Parmi des articles charmans que nous avons vus à *la Belle Anglaise* (rue de la Paix), nous avons remarqué des peignoirs en batiste brodés, de la plus grande élégance. Les plus riches ont des colonnes brodées au plumetis qui descendent depuis le haut de la taille en s'élargissant graduellement jusqu'au-dessus de l'ourlet. La pélerine est également marquée par des guirlandes qui, resserrées vers le collet, s'agrandissent en formant éventail tout autour de la pélerine.

—Dans les beaux trousseaux on met plus de mouchoirs en batiste unis et garnis d'une valenciennes haute d'un doigt et froncée, que de mouchoirs brodés : ces derniers ne doivent pas être garnis de dentelle.

—Beaucoup de jupons de dessous sont garnis au bord de l'ourlet par une valenciennes ; au-dessus de l'ourlet deux remplis sont également ornés au bord d'une valenciennes légèrement badinée.

—Les canezouts à bouts croisés sous la ceinture sont très-nombreux ; On y appropie des broderies qui sont magnifiques. Nous en citerons un au deux bouts desquels était brodé un grand bouquet d'œillets et d'épis ; de ce bouquet partait de chaque côté une guirlande d'épis et d'œillets qui se réunissaient vers le bas de la ceinture par derrière. Sur le dos se séparaient en diverses branches les mêmes dessins, qui formaient une gerbe faisant un charmant effet.

—Aux canezouts en batiste on adapte des garnitures en batiste plissée, au bord desquelles est une petite valenciennes. Une petite broderie sert de tête à cette garniture.

—Une jolie redingote de fantaisie était en batiste écru brodée en laine blanche. Elle était ornée de trois pélerines. L'ourlet de la hauteur d'une main.



— On remarque beaucoup de jupons en gros de Naples blanc , sous les redingotes ouvertes.

— Les femmes qui se mettent avec le plus d'élégance portent des jupons de gros de Naples sous toutes leurs robes d'été. La consistance de cette étoffe donne beaucoup de soutien et de fraîcheur à la toilette.

— On porte toujours force écharpes. Il est à remarquer que celles noires brodées en couleurs sont adoptées par des femmes de bon goût.

— Les écharpes forment le double tour sur le cou. Quelques-unes ont les bouts retenus sous la ceinture.

— On voit beaucoup de femmes qui , avec leur habit d'amazone , portent à cheval un chapeau de paille forme capote. On comprend l'avantage que cette forme offre pour être préservée du soleil. Quelques-uns de ces chapeaux , spécialement destinés pour les promenades à cheval, ont autour de la forme un large velours noir bouclé sur le côté. La passe garnie et nouée sous le menton est également bordée d'un velours noir de la largeur d'un doigt.



Un Mariage

SOUS L'E I RE.

Le roman de M^{me} Delphine Gay : *un Mariage sous l'Empire*, dont nous donnons l'extrait suivant, vient de paraître. Cet ouvrage, qui résume toute l'histoire de l'empire, et qui forme, en quelque sorte, une galerie où tant d'illustrations ont posé, est une des nouvelles qui occupent le plus, en ce moment, les esprits dans le monde littéraire.

Le jour du mariage de l'empereur était arrivé. M. de Montvilliers, sachant qu'Adhémar désirait que M^{me} de Lorency parût au milieu des femmes qui devaient occuper les places d'honneur dans la chapelle, détermina sa nièce à assister à cette auguste cérémonie.

Quelle pompe ! quel spectacle éblouissant, même pour ceux qui avaient vu les fêtes nationales de la république et celles de l'empire ! quel ensemble merveilleux de splendeur et d'élégance ! la vue de toute cette bourgeoisie parée expliquait la prépondérance des modes parisiennes sur toutes celles des autres pays ; là, depuis la femme du modeste marchand jusqu'à celle du financier millionnaire, chacune se faisait remarquer par la fraîcheur de sa robe et la manière gracieuse dont elle était portée. Les dames de la cour, pour la plupart si éclatantes, avaient peine à rivaliser de beauté avec les coryphées de cette foule élégante. Enfin, lorsque la porte du Musée s'ouvrit pour laisser passer le cortège, on dit que l'empereur lui-même fut saisi d'étonnement à l'aspect de cette immense galerie garnie de chaque côté par un quadruple rang de femmes richement vêtues, derrière lesquelles se tenaient debout, sur de hauts gradins, un peuple d'hommes accourus de tous les points de l'empire pour venir contempler tant de magnificence.

Quel sujet d'admiration pour tous et de méditation pour ceux que les caprices de la fortune font rêver ! La fille des Césars, la nièce de Marie-Antoinette, de cette malheureuse reine immolée en haine de la royauté et de son nom d'Autrichienne, Marie-Louise, la fille d'un souverain deux fois détrôné par Bonaparte, devenir la femme de ce même Napo-

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra
 Robe en Organdi. Chapeau en crêpe des M^{mes} de M^{me} Jauriet rue Mensuery N^o 5
 crâne de fleurs des M^{mes} de M^{me} Chagot frère rue St Denis N^o 37. Velours en tulle brodé
 des M^{mes} de M^{me} Sayan rue Montmartre N^o 167.

l'éon qui répandit si long-tems la terreur dans sa famille et l'impératrice de ces mêmes Français, ennemis de la toute-puissance !

Que de réflexions faisait naître ce mélange bizarre des célébrités de la révolution et des noms illustres de notre ancienne monarchie ! Quelle idée ces deux partis ennemis , inclinés sous la bannière du vainqueur, donnaient de son pouvoir ! Ce n'était pas là seulement le triomphe des armes ; on y reconnaissait la haute science d'un grand homme d'État , et cette politique adroite qui savait ramener la vieille noblesse à de nouvelles institutions , en pliant la rudesse militaire à d'anciens usages de cour , et en apaisant les clameurs républicaines par des honneurs et des places.

M^{me} de Cernan devant être avec les dames du palais qui formaient la suite de l'impératrice , c'est avec la femme du général Donavel qu'Ermance se rendit à la chapelle impériale. M. de Lorency était depuis la veille à Saint-Cloud , où l'acte du mariage civil s'était passé ; il ne devait revenir qu'avec le cortège.

Lorsque M^{me} de Lorency et la comtesse Donavel arrivèrent dans la grande galerie , un aide des cérémonies vint leur offrir la main pour les conduire jusqu'à la chapelle. Il fallait être bien jolie et parée avec goût pour traverser sans crainte cette double haie de censeurs qui , presque tous , se vengeaient des ennuis d'une longue attente sur les personnes à qui des billets de faveur ou des places réservées avaient donné le privilège d'arriver plus tard. Pendant ce long trajet , on recueillait une suite de jugemens flatteurs ou sévères prononcés assez haut pour laisser sans illusion sur le plus ou moins d'avantages qu'on possédait. La modestie d'Ermance eut plus à souffrir que son amour-propre de cette épreuve critique : sa parure de lys blancs à feuillage d'or , son manteau , dont chaque bouquet détaché était retenu par une agrafe en diamant , obtenaient généralement l'approbation des femmes , tandis que l'élégance de sa taille , la noblesse de sa démarche et la beauté de son visage , que l'embarras d'être ainsi louée tout haut colorait d'une teinte rose éclatante , excitaient l'admiration de tous les hommes.

Le salon qui sert ordinairement à l'exposition des tableaux de nos artistes avait été disposé ce jour-là en sainte-chapelle : les murs , auxquels on avait adapté des tribunes , étaient recouverts de tentures en velours bleu brodé d'abeilles d'or ; des colonnes , soutenant un dais chargé de panaches blancs et de riches draperies , servaient de dôme à un maître-autel resplendissant ; enfin , tous les ornemens que la

magnificence et le génie des artistes avaient pu réunir dans ce lieu destiné à une si pompeuse cérémonie, frappaient les regards ; mais il y manquait cet aspect solennel des monumens gothiques consacrés depuis tant de siècles à nos cérémonies religieuses. Ce salon converti en temple, cet autel improvisé, au-dessus duquel on croyait voir encore un de ces tableaux mythologiques qui étaient à cette même place quelques mois auparavant, n'imposaient point à l'imagination ; on s'y croyait au spectacle, à une représentation extraordinaire, et non pas à la célébration d'un acte religieux. Quelle différence de cette pompe théâtrale avec celle dont les Parisiens avaient été témoins à Notre-Dame le jour où l'empereur et Joséphine reçurent la couronne des mains du saint-père ! et cependant alors la foule était moins grande, le luxe moins éclatant ; ce n'était pas une réunion si complète des puissances de l'Europe ; on n'y voyait point couronner la fille des Césars ; mais sous ces arceaux gothiques, au pied de cet autel consacré par tant d'actes religieux de notre vieille histoire, la présence de Dieu se faisait encore mieux sentir ; et lorsque le saint-père se leva, lorsque ses mains accoutumées à bénir le monde du haut de la chaire de Saint-Pierre s'étendirent sur la tête du héros, on crut que le ciel même bénissait la gloire de la France.

Mais à cette cérémonie du mariage, la puissance de l'homme semblait faire oublier la puissance suprême. On ne pensait qu'à Napoléon ; on repassait en idée son histoire. Le visage maigre du petit caporal, son teint hâlé par le soleil d'Italie, son front assombri par les veilles, apparaissaient sous le diadème, et la redingote grise perçait à travers le superbe manteau impérial. Chacun se faisait part de ses réflexions philosophiques à ce sujet en attendant le cortège. Dès qu'il parut, les discours changèrent, et les yeux se portèrent sur tous ceux qui le composaient. M^{me} de Lorency, placée entre M^{me} Donavel et la princesse Ranieska, entendait souvent malgré elle tout ce que disait cette dernière à la comtesse Ziamanoff, qui était assise derrière elles. Fixée à Paris depuis le tems du directoire, M^{me} Ziamanoff était la personne la mieux instruite des plus petits événemens secrets ou connus de la cour et de la ville. Femme d'un brave général polonais fort estimé de l'empereur, elle était bien reçue à la cour, ce qui lui donnait les moyens de satisfaire sa curiosité et de répandre les nouvelles dans toutes les maisons où elle allait le soir. Pour la comtesse Ziamanoff, l'avantage de savoir avant tout le monde l'événement du jour l'emportait sur le mérite même : ignorer à qui

l'empereur n'avait point parlé dans un cercle, quelle robe portait l'impératrice, chez qui se donnerait le premier bal de la semaine, c'était pour elle ne pas vivre ou ne pas mériter l'attention. Elle avait accompagné ce jour-là la princesse Mikaella-Ranieska, une de ces ravissantes Polonaises qui ont, pour ainsi dire, les attitudes de toutes les qualités qui séduisent; belle, indolente, dédaigneuse, celle-là cachait un esprit futile et satirique sous l'apparence d'une langueur pleine de charmes. Arrivée nouvellement de Varsovie avec une de ses tantes, elle était fort reconnaissante de la peine que M^{me} Ziamanoff prenait à l'instruire du nom, du rang et des aventures des personnes qui se faisaient le plus remarquer dans les tribunes de la chapelle, ou parmi celles qui composaient le cortège. Personnellement attachée aux droits de la naissance, la princesse ne pouvait s'empêcher de se récrier en voyant la femme d'un garçon teinturier servir de dame d'honneur à la fille de l'empereur d'Autriche, sans penser que ce teinturier, devenu par sa valeur maréchal de France, était mort sur le champ de bataille, et que les regrets de son pays avait suffisamment constaté ses titres de noblesse. Elle ne s'accoutumait pas davantage à voir cette troupe de chambellans, où les No...., les Gont...., les Beauv...., les Montes...., les Clerm.... marchaient sur la même ligne et portaient les mêmes couleurs que le fils d'un banquier et de sa cuisinière. M^{me} Ziamanoff, pour qui la mode était la seule aristocratie puissante, défendait les parvenus en raison de leurs jolies figures, de leur tournure élégante, et de la dépense qu'ils faisaient pour suivre ou pour donner la mode.

ALBUM.

Les répétitions de *la Tentation*, ballet-opéra en cinq actes, se poursuivent avec la plus grande activité à l'Opéra. De très-grandes dépenses ont été faites ; les décorations sont, dit-on, de la composition de MM. Édouard Bertin, Eugène Lami, Camille Roqueplan et Paul Delaroche. On parle surtout d'un escalier qui de la terre descend dans le palais du roi des enfers, et qui produit le plus grand effet par son immensité.

— Le premier ouvrage qui paraîtra au Théâtre Français est une comédie intitulée : *les Deux Cardinaux* ; puis après viendra *Caius Gracchus*.

— Le Vaudeville vient de mettre à l'étude : *les Appartemens à louer*.

— On vient de mettre à l'étude au théâtre du Palais-Royal, un vaudeville qui a pour titre : *la Cheminée*.

— M. Châteaubriand, dans une lettre publiée dans *la Quotidienne* du 5 juin, raconte ainsi son train de vie : « Je sors à deux heures tous les jours, je porte une redingote bleue aussi râpée que le légitimité dont je suis l'ambassadeur ; je me promène comme le vieux célibataire au Luxembourg ; à la rente près, je ne ressemble pas mal à un des rentiers de l'allée de l'Observatoire ; je fais deux ou trois visites, toujours aux mêmes personnes. Je rentre à cinq heures et demie pour dîner ; le soir, arrivent quelques-uns de ces rares amis qui demeurent après l'infortune. Je me couche à neuf heures ; je me lève à six : je lis les journaux qu'on veut bien m'envoyer gratis ; quand je ne me trouve pas en train de me moquer du juste-milieu, je vais, de dix heures à midi, visiter certains républicains, gens d'esprit et de cœur qui, moins indulgens que moi, ont envie de pendre ceux dont j'ai envie de rire. »

A ce Numéro est jointe la planche 896.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.